87e Année. — N° 164. UN FRANC MERCREDI 17 JUIN 1942.

BUREAUX :
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 201.33.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 529.31.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.94.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Hors des départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 225 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 90 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 360 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

UN NOUVEAU DÉSASTRE BRITANNIQUE EN MÉDITERRANÉE

LE DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA DEMANDE D'ARMISTICE

La France se retrouvera, j'en ai la certitude,

affirme le MARÉCHAL

dans un émouvant message aux Français

Voici le texte du message que le maréchal Pétain adresse aujourd'hui par radio à tous les Français à l'occasion du deuxième anniversaire de la demande d'armistice :

Français,

Le 17 juin 1940, à l'heure tragique de la demande d'armistice je vous engageais à taire vos angoisses pour n'écouter que votre foi dans les destinées de la Patrie.

Une année plus tard, le 17 juin 1941, je vous annonçais que l'épreuve serait longue et dure. Je ne puis aujourd'hui vous tenir un autre langage. Le sort de la France est en suspens devant un monde où les souffrances de la guerre dominent de très haut nos plaintes et nos maux. Et, de quelque amertume que s'accompagne notre lente expiation, c'est à la décision d'il y a deux ans qu'il convient de rendre d'abord son véritable sens. Grâce à elle, nos possibilités de redressement demeurent.

Responsable de la vie physique et morale de la France, je ne me dissimule point cependant la faiblesse des échos qu'ont rencontrés mes appels. Certes, le gouvernement de ce pays n'a pas été exempt d'erreurs : à l'insuffisance des denrées nécessaires à la vie, une administration trop souvent désinvolte et parfois incapable a laissé s'ajouter des indélicatesses et des abus.

L'ouvrier souffre et sa passivité forcée ne peut être prise pour de la résignation, les paysans s'impatientent, les maires sont surchargés de besogne, le châtiment des spéculateurs demeure insuffisant. Mais croit-on que le recours aux méthodes d'autrefois nous eût plus

(Lire la suite page 2.)

Un convoi parti d'Alexandrie à destination de l'île de Malte est contraint à faire demi-tour

33 navires, dont 20 bâtiments de guerre coulés ou endommagés

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :*

En Méditerranée, des formations de l'aviation allemande et des unités de la marine de guerre allemande, opérant conjointement avec des forces aéro-navales italiennes, ont porté des coups de massue à la flotte britannique et au trafic de ravitaillement de l'ennemi.

Outre les grands succès italiens déjà annoncés contre le convoi venant de l'Atlantique, un convoi britannique venant d'Alexandrie et protégé par d'importantes forces navales, a été anéanti.

Du 13 au 15 juin, quatre croiseurs et destroyers, deux bâtiments de surveillance et six navires de commerce jaugeant au total 56.000 tonnes, ont été coulés par les forces aéro-navales allemandes.

De plus, un destroyer et huit navires de commerce ont été atteints par des torpilles, incendiés ou si gravement endommagés, qu'on peut escompter leur perte.

Six autres navires de guerre et six cargos ont été touchés par des bombes et des torpilles.

Des chasseurs ennemis mis en ligne pour protéger le convoi, trente-trois ont été abattus en combats aériens.

Dix appareils allemands ont été perdus.

Le reste du convoi a été forcé à rebrousser chemin. Le sous-marin du lieutenant de vaisseau Reschke a pris part à ce succès en coulant un croiseur britannique.

Le convoi qui avait quitté Alexandrie était composé de 52 unités appartenant à diverses classes parmi lesquelles vraisemblablement un vaisseau de ligne américain, huit croiseurs, ainsi que de petites unités d'escorte et onze transports.

Ayant atteint les eaux de Crète, il modifia sa route et essaya de rallier son point de départ, mais il ne réussit pas à se soustraire aux attaques de l'aviation italienne et des sous-marins qui lui infligèrent de graves dommages.

La tactique de l'aviation italienne a été magistrale

Rome, 16 juin. — Un correspondant spécial de l'agence Stefani décrit l'attaque de forces aériennes italiennes contre un convoi britannique en Méditerranée.

Le 13 juin, vers 16 h. 15, un avion de reconnaissance italien à grand rayon d'action repérait une flottille ennemie à environ 150 km. au nord du cap Bengut (Algérie), qui naviguait en direction Est à une vitesse moyenne de 18 nœuds. Elle était composée d'un navire de ligne de la classe « Malaya », deux navires-porte-avions « Argus » et « Eagle », de quelques croiseurs et d'environ vingt destroyers. Quoique attaqué par trois chasseurs anglais, l'avion de reconnaissance réussit à se soustraire au combat et à alerter sa base. Dès ce moment, l'escadre fut sous le contrôle incessant des forces italiennes.

Dans la nuit du 13 au 14 juin, l'escadre rejoignit un convoi au large de la côte algérienne et poursuivit avec lui, sa route en direction Est. La vitesse diminua d'une façon sensible. Les vapeurs escortés naviguaient au milieu du convoi.

A l'aube du 14 juin, le convoi se trouvait à l'Ouest de Philippeville.

Vers 8 heures du matin, une première vague d'avions de combat multimoteurs ainsi que des avions en piqué, escortés par des chasseurs, passèrent à l'attaque, qui fut surtout dirigée contre les navires porte-avions. Deux « Hurricane » furent abattus. Cinq avions italiens ne rentrèrent pas à leur base.

(Lire la suite page 2.)

Le Comité d'information et de propagande ouvrières a tenu sa première réunion

Paris, 16 juin. — Le Comité d'information et de propagande ouvrières, constitué après la réception des militants syndicalistes par M. Pierre Laval, chef du gouvernement, a tenu lundi dans la Maison des Fédérations, 213, rue Lafayette, sa première réunion.

Dans son discours d'ouverture, M. Lafaye a dit combien il était sensible à la confiance que lui avait témoignée le président Laval et sa satisfaction de voir que les militants syndicalistes avaient accueilli sa présidence avec sympathie.

L'essentiel de son discours est repris dans une adresse aux travailleurs qui dit notamment :

« Problèmes d'ordre économique et social, application de la charte du travail, salaires, ravitaillement, répartition de la main-d'œuvre ouvrière, telles sont les questions essentielles qui seront soumises à l'examen du comité.

» Nous entendons mener notre action non pas en nous substituant aux organisations syndicales régulières, mais au contraire en leur apportant tout notre appui. Nous sommes certains que la classe ouvrière de notre pays, chaque jour mieux informée, retrouvera les grandes traditions qui sont la gloire de son passé.

» Elle permettra à ses militants tout en travaillant à la défense des intérêts légitimes des masses laborieuses, d'appuyer la politique nationale à la construction d'une Europe nouvelle poursuivie par le maréchal Pétain et le président Pierre Laval.

» Notre mission doit être à la mesure des événements qui se déroulent dans le monde ; nous ne pouvons pas déserter notre devoir. Nous devons chercher les moyens de mettre un terme aux tragiques malentendus qui, dans le passé, ont dressé deux grands peuples l'un contre l'autre et mis en péril la paix de nos foyers.

» A cette noble tâche, nous vous convions. Ensemble, avec passion, travaillons à la construction de cette Europe nouvelle et d'une France unie, confiante en son destin. »

Le comité a pris le nom de « Comité d'information et de propagande ».

(Ph. Sado.)

M. Gabriel Lafaye,
président du Comité d'information et de propagande ouvrières

Ecoutons le Maréchal

Il y a deux ans, le 16 juin 1940, dans les circonstances que l'on sait, circonstances, sans doute, les plus dramatiques de notre histoire, le maréchal Pétain prenait le pouvoir, faisant à la France meurtrie le don de sa personne. Deux ans, déjà ! Que s'est-il passé, dans notre pays, depuis la date mémorable qui a marqué la fin d'un régime et le début d'une révolution nationale ?

Le maréchal Pétain a tenu sa parole, comme toujours. Il s'est dévoué corps et âme au salut de la patrie. Il a été le pivot de notre redressement, le drapeau de la nouvelle France, le porte-parole de la conscience populaire. Ce chef militaire s'est révélé un grand politique, un réformateur perspicace et courageux, un réalisateur aux vues profondes et pratiques. Celui qui avait su galvaniser le front devant Verdun et rendre aux troupes leur allant et toutes leurs qualités offensives, a réussi comme entraîneur de foules à redonner aux masses, et surtout aux jeunes, la confiance dans les destinées du pays, le goût de vivre et le désir de travailler dans l'ordre et la sécurité.

L'œuvre accomplie sous la direction du Maréchal, depuis deux ans, est immense. Elle eût été plus importante encore si la France avait été plus unie et si tous les Français avaient mieux compris les devoirs de l'heure présente. Les appels à la concorde entre tous les citoyens n'ont pas manqué cependant, et le chef de l'Etat les a renouvelés avec une insistance qui prenait souvent les accents les plus émouvants. C'est que, du haut de son poste de vigie, Philippe Pétain est bien placé pour embrasser d'un coup d'œil la situation, connaître les besoins et les aspirations de la nation, constater les remous de l'opinion, suivre à travers celle-ci les progrès des réformes nécessaires et mettre en garde le pays contre les erreurs et les défaillances.

Le Maréchal prend la parole aujourd'hui à la radio. Il s'adresse à son peuple, en cet anniversaire. Ecoutons-le avec respect et affection. Ecoutons-le aussi avec l'intention de nous pénétrer de ses avis et de suivre ses conseils.

Malgré l'habileté et l'énergie de son pilote, notre barque n'arrivera au port, que si tous, tant que nous sommes, nous ramons avec ensemble coude contre coude, d'un même cœur et d'une même âme.

Il ne faut pas perdre courage. Le salut récompensera nos efforts.

J. R.

ACCALMIE A SÉBASTOPOL

où les Bolchevistes ont subi de grosses pertes au cours de leurs contre-attaques

Berlin, 16 juin. — La lutte se poursuit dans la ceinture fortifiée de Sébastopol. Après que la résistance acharnée de l'ennemi eut été brisée, de nouvelles positions ont été conquises et plusieurs nids de résistance détruits. Lors de contre-attaques qui ont été repoussées, quelques chars blindés ont été anéantis. D'autre part, de puissants ouvrages fortifiés ont été réduits à l'impuissance par le bombardement méthodique de l'artillerie lourde allemande.

L'attaque victorieuse des troupes allemandes contre Sébastopol n'a pas seulement forcé les Bolchevistes à déclencher des contre-attaques qui leur ont coûté beaucoup de pertes, mais aussi à mettre en ligne des navires de guerre. Prévoyant ce développement des opérations, l'aviation allemande a attaqué efficacement et touché les navires ancrés dans le port de Sébastopol. L'ennemi a essayé néanmoins d'immobiliser les troupes allemandes en trois endroits différents de la côte par l'attaque de navires de guerre isolés.

(Lire la suite page 2.)

(Ph. Belgaperas.)

Tirée par des chevaux, une pièce d'artillerie pénètre dans un bois où elle va prendre position.

AUX INDES

Gandhi, Nehru et Azad seraient parvenus à un complet accord

Bangkok, 16 juin. — La conférence qui s'est tenue à Wardha entre Abul Kalam Azad, président du Congrès, le pandit Nehru, chef du Congrès et le mahatma Gandhi est terminée.

On croit savoir que les trois chefs hindous sont arrivés à un accord complet dans la question des mesures à prendre contre les troupes anglo-américaines aux Indes.

La commission du travail du Congrès national hindou se réunira le 4 juillet à Wardha, pour discuter des détails.

Radio-Delhi annonce que, dans la province de Sind, 2.000 Hindous ont été arrêtés par les Anglais.

Selon l'agence Domèi, le Congrès de l'Indépendance hindoue, réuni en séance secrète à Bangkok, a adopté un motion préconisant la proclamation de l'indépendance de l'Inde ainsi que la rupture immédiate de toutes les relations avec l'Angleterre, comme le seul moyen d'éloigner du pays le fléau de la guerre.

Un soldat italien réfugié dans abri sous une tempête de sable. (Ph. Délégation.)

EN MARMARIQUE

L'ampleur de la victoire germano-italienne ne peut pas encore être évaluée

La quatrième phase de la bataille vient de commencer

A BIR-ACHEIM comme à Dunkerque et comme partout...

Berlin, 16 juin. — Les soldats gaullistes faits prisonniers sont unanimes à confirmer que l'aviation britannique a abandonné les défenseurs de Bir-Acheim au moment décisif.

Le dernier jour de la résistance, alors que les « Stukas » déversaient leurs charges de bombes et que les avions de chasse italiens patrouillaient en tous sens, le commandement gaulliste adressa un appel à la R.A.F.

Le lieutenant français Robert Marceau a fait la déclaration suivante :

« Faisant partie de l'état-major, j'étais là au moment de la réception de la réponse britannique.

» Le commandant de l'aviation anglaise nous fit savoir que l'état-major s'occupait d'examiner la situation. Un nouvel appel à l'aide resta sans aucune réaction. Alors, nous demandâmes au commandement aéronautique britannique si oui ou non la situation était examinée. Pour toute réponse, nous reçûmes un « non » catégorique. Sur l'ordre du général Ritchie, la R.A.F. nous avait complètement délaissés.

» Une indignation générale s'étant emparée des défenseurs, notre général se vit obligé d'envoyer à Ritchie un télégramme dans lequel il disait notamment que nous proclamerions à la face du monde que l'aviation britannique avait honteusement lâché la garnison de Bir-Acheim. Peu après, dans la même nuit, les dernières troupes anglaises quittaient le fort et nous abandonnaient à notre sort. Pour empêcher notre fuite, les Britanniques avaient emporté les derniers bidons de carburant et ouvert les réservoirs d'essence de nos automobiles.

» Heureusement pour les Anglais, ils se sont enfuis à temps, car sinon, les gaullistes n'auraient pas manqué de régler leur compte. Nous aurions pris des dispositions pour qu'aucun Anglais n'échappât vivant. »

Berlin, 16 juin. — Par leur victoire à l'ouest de Tobrouk, les troupes cuirassées et motorisées germano-italiennes ont encerclé un puissant contingent britannique et lui ont coupé les voies d'accès vers Tobrouk.

Lundi, au cours de violentes attaques, les forces anglaises ont essayé de se frayer un chemin vers cette place forte. Lors d'une de ces vaines tentatives, plusieurs centaines de prisonniers ont été capturés, tandis que 400 automobiles étaient détruites.

Continuant leur poussée vers l'est, les troupes de l'Axe ont pris d'assaut, dans la soirée, au sud de Tobrouk, quelques forts qui étaient défendus avec acharnement par des unités hindoues. Outre 800 prisonniers, un certain nombre de canons et un nombreux matériel de guerre ont été capturés.

En dépit de la tempête, l'aviation allemande est intervenue efficacement et a bombardé des colonnes de camions.

De grands succès ont été remportés par des avions de chasse allemands qui assuraient la protection de l'espace dans lequel progressaient les formations germano-italiennes. Onze appareils britanniques ont été abattus en duels aériens.

Le désastre d'une grande partie de la 8e armée britannique se dessine nettement. Les unités allemandes et italiennes qui, après avoir pris d'assaut Bir-Hacheim, avaient poursuivi leur progression en direction nord, ont atteint la côte. Elles ont réussi une opération que le général anglais Ritchie avait sans aucun doute considérée impossible. Sinon il aurait retiré en temps utile en direction de Tobrouk les troupes stationnées à l'ouest de la ligne Bir-Hacheim-Acroma-Cote, qui sont maintenant encerclées. Mais cette opération appartient au passé.

La quatrième phase du combat a commencé. Le général Rommel, à la tête de troupes fraîches, a fait front vers l'est immédiatement après la chute de Bir-Hacheim, tandis que les douze jusqu'ici aucun résultat.

opérations autour d'Acroma se poursuivaient encore.

Les informations de source ennemie parlent d'une situation embrouillée, mais elle ne l'est pas tellement pour les forces de l'Axe, puisqu'elle a été provoquée par elles, étape par étape.

Ce théâtre sur lequel on fait une énorme « consommation » d'hommes et de matériel, nécessite des forces dont l'Angleterre aurait le plus grand besoin en d'autres endroits.

Du point de vue stratégique, Rommel a appris aux Anglais que leur deuxième front, c'est l'Afrique du Nord et qu'ils doivent lancer dans la bagarre tous les hommes et tout le matériel dont ils disposent s'ils ne veulent pas perdre complètement le contrôle du canal de Suez et par conséquent celui de l'entrée nord-ouest de l'océan Indien.

(Lire la suite page 2.)

L'ACTEUR LOUIS JOUVET est arrêté au Brésil

Buenos-Aires, 16 juin. — Le grand artiste français, Louis Jouvet, qui dirige une tournée théâtrale, dont le succès a été immense en Amérique latine, avait demandé son visa d'entrée pour les Etats-Unis; celui-ci lui ayant été refusé, il séjournait au Brésil en attendant une nouvelle décision.

La police brésilienne a mis fin aux hésitations du grand acteur français en l'arrêtant sous l'accusation d'appartenir à la « 5e colonne ».

On annonce, en outre, qu'à Rio de Janeiro, la police brésilienne a procédé à de nombreuses arrestations de prêtres, dont celle de l'abbé français Fouquier, qui sont accusés d'user de leur influence pour défendre certains pays d'Europe. Les protestations des autorités religieuses brésiliennes n'ont eu aucun résultat.

Des attaques locales soviétiques échouent sur le front de l'Est, dans les secteurs central et septentrional

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Lundi, dans l'enceinte fortifiée de Sébastopol, seule se sont déroulés des combats de petite envergure. Dans le port de la Baie Sud, la « Luftwaffe » a détruit un contre-torpilleur ennemi.

La tête de pont sur le Donetz, établie à l'Est de Kharkov a été élargie en direction Nord.

Pour le reste, des attaques locales déclenchées par l'ennemi ont échoué dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est.

D'importants contingents d'avions de combat ont bombardé efficacement un aérodrome ennemi près de Mourmansk. Près de la baie de Kandalaksha, ils ont placé des coups directs sur des tronçons du chemin de fer de Mourmansk. Au cours de cette opération, l'ennemi a perdu dix appareils en combats aériens. Des attaques de nuit de la « Luftwaffe » ont été dirigées sur des aérodromes et des installations de chemins de fer de la périphérie moscovite.

En Marmarique, à l'Ouest de Tobrouk, la décision est tombée en faveur des troupes allemandes et italiennes. Après que les forces blindées ennemies eurent été défaites, près d'Acroma et que, dans la poursuite vers le Nord, la Via Balbia eut été dépassée et la côte atteinte, les troupes anglaises et sud-africaines occupant la position de Gazala ont été coupées de leurs communications avec Tobrouk. Attaquant de l'Ouest, des divisions italiennes ont percé cette position. Dans la poirée, de lundi, des forts du désert puissamment fortifiés au Sud de Tobrouk ont aussi été pris d'assaut et de nouveaux gains territoriaux ont été acquis en direction de l'Est. On ne peut pas encore évaluer l'ampleur de la victoire.

Dans la Manche, des forces navales légères assurant la protection d'un convoi ont repoussé trois attaques de flottilles de vedettes rapides ennemies et ont coulé à coups d'obus, à courte distance, deux vedettes rapides britanniques. D'autres unités ont été gravement endommagées en partie par des grenades à main.

Au cours de la nuit de lundi à mardi, des installations militaires ont été arrosées de bombes dans le Sud-Ouest de l'Angleterre.

Mardi, des avions britanniques opérant isolément à la faveur des nuages, ont exécuté contre le territoire frontière de l'Allemagne de l'Ouest une attaque de harcèlement qui est restée sans aucun effet.